



ESPACE RHETORIQUE ET OPINION
DU
CLUB GENEVOIS DE DEBAT
DE L'UNIVERSITE DE GENEVE

Théorie et rhétorique

Article N°2/2024

**Chateaubriand, le rhéteur qui voulait
parler à la jeunesse**

par

Antoine LEVEQUE

Président du Cercle Fribourgeois de Débat et de Rhétorique

publié pour le Club Genevois de Débat le

16 juillet 2024



I. Découvrir le style flamboyant de Chateaubriand dans ses jeunes années permet de prendre goût à la littérature.

La langue de Chateaubriand est-elle intemporelle ? Nul n'est en mesure de répondre à cette question de manière définitive. Il semble pourtant que ce fut là l'un des plus ardents désirs du grand littérateur breton. Un passage du *Génie du Christianisme* témoigne d'ailleurs avec éclat de cette volonté de bâtir une œuvre qui transcende les modes et les générations. Dissertant sur les mérites de la production littéraire de Bossuet, l'écrivain légitimiste ne peut dissimuler son admiration pour cet homme qui savait faire « tomber de sa bouche ces grands mots de temps et de mort, qui retentissent dans l'abîme de l'éternité ». Pourtant, l'auteur de la *Vie de Rancé*, longtemps célébré pour la synthèse qu'il parvint à réaliser entre le classicisme de sa prose et la musicalité de sa phrase, ne parle plus à la jeunesse d'aujourd'hui.

II. « Le prince de cette jeunesse qui n'a pas su être jeune »

L'école a sa part de responsabilité dans cette fâcheuse évolution. Chateaubriand semble avoir été définitivement classé dans la catégorie des gens de lettres qu'il convient d'exclure sans ménagements des programmes scolaires en raison de leur difficulté. Or l'œuvre du poète malouin est aussi une ode à la jeunesse. Dans des romans tels qu'*Atala*, *René* ou le *Dernier Abencerage*, les personnages dont il s'attache à narrer l'action et à peindre les sentiments sont candides et passionnés. C'est justement la pureté des idéaux et des valeurs qu'ils défendent qui permet à la prose de l'auteur de s'épanouir pleinement et d'emporter son public. Car il est évident que l'harmonie de style et de ton de cet immense écrivain peut donner à beaucoup le goût de la littérature. Légataire de la langue des logographes du Grand Siècle, mais jouant habilement du contraste qu'il établit entre les exigences d'un rythme ternaire et les débordements d'une phrase prolix, la manière d'écrire de l'auteur des *Martyrs* a longtemps fait de lui « le prince de cette jeunesse qui n'a pas su être jeune et qui, les années venues, ne saura pas vieillir », comme l'affirmait Sainte-Beuve avec sagacité. D'ailleurs, même les *Mémoires d'Outre-tombe*, que Marc Fumaroli considère peut-être à tort comme « l'un des livres les plus contemplatifs, les moins jeunes qui soient », peuvent être lus à dix-huit ans. Certes, ce chef-d'œuvre, qualifié par son auteur d'« épopée de mon temps représentée dans ma personne », a les accents pathétiques d'un ouvrage de vieillesse. Mais malgré le flot de souvenirs et de débris qu'il entraîne dans son cours, il donne à la jeunesse les moyens de réfléchir aux conditions et aux limites de l'action des hommes qui entendent faire pleinement usage de leur liberté. D'ailleurs, lorsqu'il parle avec emphase de certaines des erreurs qu'il commit dans sa jeunesse, Chateaubriand fournit de précieux conseils aux personnes qui débudent dans l'existence.

III. L'écrivain d'un « siècle orphelin »

Si aujourd'hui encore, la prose de Chateaubriand devrait parler à une jeunesse en quête d'absolu, c'est aussi parce que lui-même fut le héraut d'une génération de personnalités littéraires désappointées par l'absence de transcendance d'un âge marqué par des



changements perpétuels. Ainsi déplore-t-il le « vague des passions » des jeunes gens qui dès les premières années de leur vie devraient délaisser leurs chimères pour habiter « avec un cœur plein un monde vide ». L'œuvre de Chateaubriand s'illustre d'ailleurs par le désir constant de bâtir un pont entre le régime qu'il a vu disparaître et les promesses de liberté offertes par celui dont il pressent l'avènement. En cela, Chateaubriand est bien l'écrivain d'un siècle que Mona Ozouf qualifie d'« orphelin ». Mais peut-être que seuls les vers de Racine peuvent décrire le désarroi qu'éprouverait l'auteur du *Génie du christianisme* s'il apprenait qu'il ne plaît plus à une jeunesse qui eût pu constituer sa descendance : « Que vois-je ? Quelle horreur dans ces lieux répandue/Fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue ? ».

